

100hearst



CH. BLAIS RD.

FAMILLES PIONNIÈRES | PIONEER FAMILIES



Lisez le texte et remplissez le formulaire au bas de la page pour participer au concours!

Le chemin Blais

Les Blais : une famille pionnière d'ici



Photo prise en 1923, sur le lot 5, dans la concession 8 (le chemin Blais), (à partir de la gauche) Édouard, Arthur, Joseph et Phillippe Blais.

Un siècle de Blais

Dès leur arrivée en 1923, Édouard Blais et ses trois fils — Arthur, Joseph et Philippe — s'installent sur le lot 5 de la concession 8 et 9 (dernière maison à gauche à partir de l'actuelle route 583 Sud). À cette époque, nul ne se doute que cette route nouvellement dégagée portera un jour leur nom : le chemin Blais.

Deux ans plus tard, en 1925, le reste de la famille quitte Saint-Benoît-Labre, au Québec, pour venir trouver les défricheurs dans le nord de l'Ontario. Ce sont neuf enfants (Origène, Marie, Suaire, Édouard, Camille, Euloge, Louis, François, Délia) et leur mère, Amanda (née Blais) qui s'ajoutent donc aux hommes arrivés plus tôt.

Origène s'installe en 1929 près du ruisseau et il bâtit, dès la même année, la grange qui s'y trouve encore.

Arthur, l'aîné, épouse Irène Marie Rose Camiré le 22 juillet 1930. Dès 1931, le jeune couple amorce la construction d'une ferme, située à la croisée des chemins Roy et Blais, complétée en 1932. C'est le début de l'aventure de la ferme Blais.

Les travaux et les jours

L'hiver, les hommes Blais des premières générations quittent leurs fermes pour aller rejoindre les chantiers de coupe forestière. Ils se faisaient bûcherons, comme beaucoup d'autres dans la région. Pour



les agriculteurs, la saison froide est effectivement plus tranquille que celle des semences et des récoltes. Le travail dans les camps constitue pour eux un revenu d'appoint non négligeable. Pendant ce temps, les femmes et les garçons trop jeunes « pour monter au bois » s'assurent du roulement de la maisonnée.

La deuxième génération de Blais, celle des enfants d'Arthur ou d'Origène, par exemple, connaît un autre genre de vie. La modernité s'invite dans l'élevage et la production. En 1957, le fils d'Arthur, Armand, s'installe avec sa femme Léonie Roy dans la maison de son père. Le couple donne naissance à cinq enfants — Yvon, Robert, Francine, Guy et Lucille.

En 1965, Armand devient propriétaire de la ferme qu'il achète de son père. Trois autres enfants s'ajoutent à la famille dans les

années qui suivent : Marielle, Pierre et Louis. De quoi reprendre le flambeau.

En 2021, à l'heure où j'écris ces lignes, Armand et Léonie Blais habitent toujours dans la maison de l'entreprise familiale même si cette dernière est passée aux mains de leurs fils Robert et Louis en 1992.

Une ferme laitière

La ferme a produit du lait de 1930 à 2016. De 1930 à 1950, celui-ci était acheminé à Cochrane. Puis, jusqu'en 2016, les Blais ont fourni près de 40 laiteries de la région dont, pendant un certain temps, celle de Hearst. Bien du beurre ontarien a donc eu une petite saveur de Hearst grâce aux Blais.

Depuis 2016, c'est l'élevage de bovin qui a remplacé la production laitière.

Les musiciens

Dans la photo, Armand (à gauche) et un de ses frères devant la maison de la ferme Blais. Photo : Gracieuseté de la famille Blais.



Même si certaines maisons des fils et filles Blais ont disparu avec le temps, il faut savoir que le chemin a vu passer quatre générations de Blais depuis 1923 et qu'il s'en trouve encore. On les entend en tout cas.

En effet, les Blais sont reconnus à Hearst et dans la région comme étant une famille de musiciens. Cela ne date pas d'hier, comme en témoignent d'anciennes photographies où l'on peut voir Armand à la guitare, Arthur à l'accordéon ou à la musique à bouche et Philippe au violon. Ces gars-là ont légué à leurs héritiers le cœur aux chansons, le sens du rythme et des veillées endiablées. Encore aujourd'hui, rares sont ceux qui dans la région ne connaissent pas au moins un Blais qui chante, turlute ou joue de la musique. Engagés dans les activités communautaires, les Blais savent animer une soirée, réunir la famille et faire danser la compagnie. Ils peuvent rappeler de vieux contes, entonner un air folklorique ou fredonner une bonne « toune » country. Difficile de résister!

D'autres « concessions » ont été rebaptisées au fil des ans pour saluer la mémoire des familles qui s'y étaient établies, avaient défriché etensemencé les terres de notre coin de pays. Nous pensons, notamment, aux chemins Dillon, Maheux, Camiré, Roy, Haman...

- *Danielle Blais-Lauzon et Marie LeBel*

Appuyez ici pour participer au concours